

Leçon n°1. La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

A partir du milieu du XIXe siècle, l'accroissement de la production économique globale connaît une accélération du fait de la diffusion de l'**INDUSTRIALISATION**. Cette **CROISSANCE** nouvelle, beaucoup plus rapide que celle de l'époque préindustrielle, bénéficie d'abord à l'Europe occidentale avant de se généraliser progressivement au reste de l'Europe puis à la majeure partie du monde. Elle connaît cependant de fortes variations et est interrompue par une succession de **CRISES** avant d'être remise en cause dans le dernier tiers du XXe siècle.

- problématique :

Pourquoi peut-on dire que, depuis 1850, la **CROISSANCE** économique est globale mais irrégulière ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord que la **CROISSANCE** économique est un phénomène nouveau et complexe. Puis nous étudierons les fluctuations de la **CROISSANCE** entre 1850 et 1945. Enfin nous nous intéresserons aux fluctuations de la **CROISSANCE** depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

I. La **CROISSANCE** économique

a. La **CROISSANCE** économique, un phénomène nouveau

- La **CROISSANCE** économique peut se définir par une augmentation durable de la production globale, donc de la richesse d'un État. Elle est mesurable par l'évolution du **Produit Intérieur Brut** (PIB, poids économique d'un État), du PIB/habitant (niveau de vie moyen d'une population) ou de la production industrielle.

- Au cours du XIXe siècle, d'abord en Europe, les progrès économiques changent de rythme et de nature. Cette **CROISSANCE** économique est plus rapide (+1,65 % entre 1820 et 1870 ; + 2,1 % par an entre 1870 et 1913 en Europe occidentale) que celle de la période préindustrielle (+ 0,2 % par an en moyenne), même si elle connaît des ralentissements (+ 1,19 % par an entre 1913 et 1950 en Europe occidentale). Elle s'accompagne d'une augmentation du nombre de travailleurs, d'un essor des équipements, d'une consommation accrue de matières premières et d'une hausse globale de la **productivité**.

- La **CROISSANCE** est alimentée par une succession de cycles productifs qui reposent, jusqu'au milieu du xxe siècle, sur le dynamisme de l'industrie alors que la part de l'agriculture dans le **PIB** et l'emploi tend à diminuer progressivement. La période est marquée par plusieurs cycles d'**INDUSTRIALISATION**. De 1850 à 1945, deux cycles productifs se succèdent : le premier, fondé sur le charbon, la vapeur, le textile et la sidérurgie, connaît son apogée à la fin du XIXe siècle ; le deuxième, fondé sur l'électricité, le pétrole, la mécanique et la chimie, marque la première moitié du XXe siècle. Après 1950, le nucléaire, l'électronique, la cybernétique sont les moteurs d'un nouveau cycle. À partir des années 1970, le secteur des services, favorisé par la hausse du niveau de vie et la consommation de masse, devient le principal moteur de la **CROISSANCE** économique.

*b. La **CROISSANCE** économique, un phénomène complexe*

- L'essor de la demande est à l'origine de la **CROISSANCE**. La **CROISSANCE** démographique crée de nouveaux besoins économiques (dans le textile, le bâtiment, les loisirs, etc.). Les périodes de forte **CROISSANCE** économique correspondent souvent à des périodes de forte **CROISSANCE** démographique (en Europe au cours du XIXe siècle, dans l'ensemble des pays occidentaux au cours du « baby-boom » des années 1945-1965). Après 1945, c'est la consommation de masse qui tire la **CROISSANCE** dans les sociétés développées, puis dans d'autres régions du monde. Les investissements des États pour développer les infrastructures ferroviaires, répondre aux besoins d'équipement engendrés par l'urbanisation et moderniser leur armement, stimulent également la production industrielle.

- Le progrès technique permet l'émergence de nouvelles activités. L'innovation joue un rôle essentiel au cours des révolutions industrielles successives. Le moteur à explosion (1884-1885), puis l'ordinateur (1946) permettent à la fois la modernisation de certaines activités économiques et le développement de nouvelles activités : le moteur à explosion, par exemple, est à l'origine de l'essor de l'industrie automobile puis de l'aviation. Il participe donc à la poursuite de la « révolution des transports ». De nouvelles méthodes de production, l'organisation scientifique du travail préconisée par Frederick Taylor (**taylorisme**) puis le travail à la chaîne mis au point dans les usines automobile d'Henry Ford en 1913 (**fordisme**), stimulent également la **CROISSANCE** en améliorant la **productivité**.

- Le développement du secteur financier permet à l'industrie de disposer des capitaux dont elle avait besoin. Face à la nécessité d'acheter de nouvelles machines ou d'étendre leurs activités, les entreprises font appel aux **banques d'affaires** et à des actionnaires extérieurs (des titres, dont la valeur reflète la « santé » des entreprises, sont échangés dans les **bourses de valeurs** comme celles de Londres, de New York ou de Paris) pour assurer leurs nouveaux besoins de financement.

- L'accès à des ressources minérales et énergétiques peu coûteuses favorise le développement industriel. Le charbon reste la principale source d'énergie jusqu'au milieu du XXe siècle, puis cède sa place au pétrole qui est abondant et peu cher jusqu'au début des années 1970.

2. Les fluctuations de la **CROISSANCE** (1850-1945)

*a. Des périodes de forte **CROISSANCE** et de prospérité*

- Entre 1850 et le début des années 1870, les pays industrialisés connaissent une forte **CROISSANCE**. Celle-ci se traduit, par exemple, par une rapide extension du réseau ferroviaire mondial. Cette période coïncide avec le décollage industriel des États-Unis puis du Japon (début de « l'ère Meiji » à partir de 1868).

- De **1896 à 1914, une première « mondialisation »** s'affirme, caractérisée par d'importants flux migratoires, commerciaux et financiers. L'Europe domine alors le monde et colonise la majeure partie de l'Afrique ainsi qu'une partie de l'Asie du Sud et du Sud-Est. Elle génère 42 % du PNB mondial. La France, dont le taux de **CROISSANCE** est compris entre 4 % et 5 % par an en moyenne entre 1907 et 1913, traverse la « **Belle Époque** ».

- Au cours des années 1920, les pays industrialisés renouent avec la prospérité : entre 1922 et 1929, le taux de **CROISSANCE** de la France et de l'Allemagne est compris entre 5 % et 6 % par an en moyenne. C'est au cours de ces « années folles » qui suivent la Première Guerre mondiale que la **société de consommation**, avec la démocratisation de l'automobile et la diffusion de l'électroménager, s'épanouit aux États-Unis.

b. Des accidents économiques majeurs : *dépressions* et **CRISES**

- Entre **1873 et 1896**, les pays industrialisés connaissent la « **Grande Dépression** » marquée par une série de **CRISES** financières et une **CROISSANCE** plus faible. En mai 1873, à Vienne, un **krach** boursier marque le début de la **RÉCESSION**. Cette période correspond au début du déclin britannique et à l'ascension de l'Allemagne et des États-Unis, qui ont commencé à s'industrialiser plus tardivement. Ce sont les **innovations** techniques dans ces pays qui contribuent à la reprise.

- Entre **1929 et 1939**, une **crise très violente** frappe de nouveau le monde. Les liens commerciaux et financiers qui unissent un nombre croissant de pays favorisent une diffusion très rapide de la **CRISE** qui a éclaté le **24 octobre 1929** à la **bourse de New York**. Entre 1929 et 1932, la production industrielle chute de 46 % aux États-Unis et de 42 % en Allemagne, alors que le chômage explose (le nombre de chômeurs aux États-Unis passe de 1,5 million à 12 millions entre 1929 et 1932, atteignant presque 25 % de la population active à cette date). La **CRISE** s'étend à l'ensemble du monde capitaliste et met fin à la deuxième étape du processus de mondialisation entamé dans les années 1870.

c. Les conséquences politiques et sociales des fluctuations de la **CROISSANCE**

- La **CROISSANCE** économique permet un enrichissement considérable de l'Europe occidentale, puis des États-Unis et du Japon ; elle bénéficie progressivement à de nombreuses autres régions du monde (en particulier les pays émergents d'Asie et d'Amérique latine) au cours du dernier tiers du XXe siècle. Cette richesse nouvelle s'accompagne de mutations des sociétés : hausse du niveau de vie et développement d'une société de consommation (le confort de l'habitat s'améliore) et de loisirs (la hausse du PIB/habitant coïncide avec une baisse progressive du temps de travail). Ces mutations alimentent à leur tour la **CROISSANCE** à partir des années 1950.

- Les **CRISES** ont des caractères communs : elles trouvent leur origine dans la spéculation et une **CRISE** boursière ; elles provoquent une saturation des marchés et un effondrement de la production, ainsi qu'un chômage de masse. Les fluctuations de la **CROISSANCE** amènent une critique du **libéralisme** et du **CAPITALISME**, et en particulier du poids du secteur financier dans l'économie. Certains prônent la socialisation des moyens de production afin de lutter contre un pouvoir financier, responsable selon eux des difficultés économiques des travailleurs.

- La recherche de solutions face aux **CRISES** conduit à une évolution du fonctionnement de l'économie mondiale. Les **CRISES** entraînent un réflexe **protectionniste** dans la plupart des pays, donc une diminution sensible des échanges internationaux. Les puissances coloniales se replient sur leurs empires. À partir du milieu des années 1930, aux États-Unis comme en Europe, les gouvernements mettent en œuvre des politiques d'**INTERVENTIONNISME** qui renforcent le rôle de l'État dans la vie économique. La **CRISE** des années 1930 favorise l'accès des partisans de régimes autoritaires au pouvoir. En 1932, l'Allemagne compte ainsi 6 millions de chômeurs et 8 millions de travailleurs à temps partiel.

3. Les fluctuations de la **CROISSANCE** de 1945 à nos jours

a. Les « Trente Glorieuses », une période de **CROISSANCE** exceptionnelle

- Les « **Trente Glorieuses** » désignent la période de prospérité qui s'étend **de 1945 à 1973**. On doit l'expression à l'économiste français Jean Fourastié : en 1979, il

souligne ainsi le fait que les pays industrialisés ont connu une période de **CROISSANCE** économique inédite (5 % par an en moyenne et même 6 % en RFA et 9 % au Japon).

- Cette période est caractérisée à la fois par une rapide augmentation du niveau de vie moyen et un taux de chômage extrêmement faible. Le PIB/habitant en Europe occidentale, en Amérique du Nord et au Japon est multiplié par 2,5 entre 1951 et 1979. Entre 1950 et 1973, le taux de chômage moyen est de 1,3 % au Japon et de 1,8 % en France : on parle alors de « plein emploi ».

- Les pays d'Europe occidentale et le Japon découvrent la « société de consommation » grâce aux augmentations de salaires et au développement de l'État-providence. Les salariés bénéficient d'un pouvoir d'achat croissant qui leur permet d'améliorer leur confort matériel. Les Trente Glorieuses, qui ont vu s'affirmer le rôle économique de l'État, permettent à l'Europe occidentale et au Japon de rattraper leur retard économique sur les États-Unis, dont le taux de **CROISSANCE** est plus modéré.

b. Difficultés et mutations de l'économie mondiale depuis les années 1970

- La période qui débute en 1973 est marquée par de réelles difficultés économiques : plusieurs **RÉCESSIONS** (en 1974-1975 et en 1982, à la suite des **deux premiers chocs pétroliers de 1973 et 1979**) et des **CRISES** financières (**krach boursier d'octobre 1987** ou **crise des subprimes à partir de 2007**) accompagnent une **CROISSANCE** plus faible et plus irrégulière. Mais on constate surtout que la **CROISSANCE** profite beaucoup moins aux pays développés et favorise l'émergence de nouvelles puissances comme la Chine ou l'Inde. Le chômage augmente de façon significative dans les pays occidentaux, notamment en Europe continentale (en France, le taux de chômage atteint 12 % en 1993 ; il dépasse également le seuil des 10 % de la population active en Allemagne et en Italie).

- Cependant, la **CROISSANCE** du PIB mondial reste assez nettement positive : 3 % par an en moyenne entre 1973 et 1998 (ce qui est supérieur à la période 1913-1950). Elle atteint des taux records en Chine, par exemple (toujours supérieure à 8 % par an depuis le début des années 1990). Elle semble même relancée, à partir des années 1990, par le « boom des NTIC » (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication), qui contribue à l'émergence d'une nouvelle puissance régionale, l'Inde.

- En fait, on assiste à une nouvelle phase du processus de mondialisation : les flux de marchandises et de capitaux connaissent toujours une **CROISSANCE** rapide. Une nouvelle **division internationale du travail** se met en place, entraînant la suppression de nombreux emplois industriels dans les pays occidentaux, au profit des pays-ateliers d'Asie du Sud-Est ou d'Amérique latine. Ces **CRISES** bouleversent les sociétés sans remettre en cause durablement la **CROISSANCE**. Par ailleurs, les disparités de la **CROISSANCE** entre les régions du monde et la répartition des profits au sein des sociétés engendrent des inégalités très marquées.

- Cette nouvelle mondialisation coïncide avec le retour en force des politiques libérales, comme celles de Margaret Thatcher en Grande-Bretagne ou de Ronald Reagan aux États-Unis dès le début des années 1980. La **déréglementation** du secteur financier depuis les années 1980 explique en grande partie la **CRISE** économique mondiale qui a éclaté en 2007. À la fin du XXe siècle, se développe aussi une approche critique de la **CROISSANCE** dans le sillage des réflexions sur les **développements durables**.

Conclusion

- réponse à la problématique :

Si on observe des statistiques sur l'évolution du PIB / habitant des principaux pays industrialisés depuis 1850, on peut noter d'abord que sur le temps long, le PIB / habitant de tous les pays augmente fortement. Le temps court de la **CROISSANCE** économique montre des périodes au cours desquelles la **CROISSANCE** du revenu moyen est rapide (le PIB / hab. double ou triple - il est même multiplié par 6 dans le cas du Japon - entre 1950 et 1973 grâce à la **CROISSANCE** des Trente Glorieuses) mais aussi des périodes au cours desquelles le revenu moyen a tendance à augmenter plus lentement, voire à régresser (en Allemagne, en Italie et au Japon entre 1939 et 1950, en raison des conséquences de la Seconde Guerre mondiale). Cela permet toutefois de nuancer l'idée d'une « **CRISE** » qui aurait marqué les trois dernières décennies du XXe siècle : il y a poursuite de l'élévation du niveau de vie, même si c'est à un rythme plus modéré.

- ouverture du sujet :

En quoi le 15 septembre 2008 marque le début d'une crise financière mondiale ? La crise de la dette, après avoir frappé les pays pauvres, remet-elle en cause la croissance des pays riches ?

Fiche bilan - Leçon n°1. **La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850**

Notions :

CROISSANCE : augmentation à long terme de la production et de la richesse d'un pays, accroissement durable de la production globale d'une économie.

CRISE : rupture brutale de la croissance, recul de la production économique.

RÉCESSION : ralentissement de l'activité économique, période au cours de laquelle la croissance économique chute ou devient négative.

CAPITALISME : système économique fondé sur la propriété privée des moyens de production, la libre entreprise et la recherche du profit.

INDUSTRIALISATION : Processus d'extension et d'intensification des activités industrielles durant lequel la production industrielle dépasse la production agricole.

INTERVENTIONNISME : action de l'État permettant de corriger le fonctionnement de l'économie en prenant le contrôle de secteurs économiques pour en orienter la production, voire les prix

Vocabulaire et sigles :

Productivité : efficacité du travail (prenant en compte, par exemple, le temps nécessaire à produire une automobile).

Baby-boom : forte croissance démographique (hausse de la natalité) dans les pays industrialisés entre 1945 et 1965.

Innovation : application industrielle d'une invention technique, souvent à l'initiative d'un entrepreneur dynamique.

Révolution des transports : période de modernisation rapide des moyens de transport.

Taylorisme : organisation rationalisée du travail qui sépare la conception de la fabrication, elle-même divisée en tâches chronométrées.

Fordisme : mode de production de masse inspiré du taylorisme, qui associe salaires élevés et travail à la chaîne.

Banque d'affaires : banque dont la principale activité est de prêter des capitaux aux entreprises.

Bourse de valeurs : marché financier sur lequel s'échangent des actions.

Société de consommation : société marquée par une hausse du niveau de vie permettant l'achat de biens de consommation durables, ce qui améliore le confort matériel.

Libéralisme : courant idéologique fondé sur l'affirmation des libertés individuelles (encouragement à la libre entreprise et au libre-échange).

Libre-échange : liberté de commerce obtenue par la suppression des droits de douane.

Dépression : période de difficultés économiques durable, phase de fort ralentissement de l'activité économique, marquée par une chute de la production et un chômage élevé.

Protectionnisme : politique visant à protéger un secteur économique de la concurrence par une limitation de l'entrée de produits étrangers, notamment par des droits de douane.

Choc pétrolier : augmentation brutale du prix du baril de pétrole.

Crise des subprimes : crise ayant éclaté en 2007 dans le secteur immobilier étatsunien (la crise se diffuse ensuite à l'ensemble du secteur financier).

Division internationale du travail : division du processus de production entre plusieurs pays en fonction du niveau de qualification de la main d'œuvre, de la législation sociale ou fiscale, etc.

Déréglementation : suppression d'un certain nombre de règles permettant aux pouvoirs publics de contrôler un secteur.

Développements durables : modes de développement qui tentent de concilier l'économique, l'environnemental et le social en préservant les intérêts des générations futures.

Krach : effondrement brutal des cours des actions en Bourse.

Autarcie : politique économique visant à rompre toute dépendance vis-à-vis de l'étranger.

Déflation : diminution des dépenses de l'État en vue de maintenir l'équilibre budgétaire.

Dévaluation : diminution de la valeur d'une monnaie visant à rendre compétitifs les produits nationaux.

New Deal (« Nouvelle Donne ») : nom donné à la politique interventionniste de Roosevelt à partir de 1933.

Surproduction : production excédant la demande.

Boom : phénomène de « surchauffe » de l'économie qui, utilisant à plein ses capacités, menace de produire davantage que le marché ne peut écouler.

Chute du Dow Jones : baisse de l'indice des valeurs de la Bourse de New York, qui provoque un krach boursier ; les plus fortes baisses ont été enregistrées lors du « Jeudi noir » (24 octobre 1929) et du « Mardi noir » (29 octobre), avec respectivement 13 et 16 millions de titres échangés.

Produit intérieur brut (PIB) : ensemble des richesses produites par un pays, à l'intérieur de ses frontières.

Expansion : phase de forte croissance économique

Trend : évolution générale de l'économie sur le long terme.

Inflation : hausse générale des prix.

État-providence : État dans lequel les prestations sociales (ex. : santé, retraite, etc.) sont financées par la solidarité collective (par le biais des impôts et des cotisations salariales et patronales).

Repères chronologiques :

1873-1896 : Grande Dépression de la fin du siècle.

1896-1914 : période de croissance économique connue sous le nom de « Belle Époque »

24 octobre 1929 : krach boursier à Wall Street ; début de la grande crise des années 1930.

1929-1939 : grande dépression des années 1930.

1945-1973 : les Trente Glorieuses

1973 : premier choc pétrolier ; fin de la prospérité des Trente Glorieuses.

1975-2000 : Période dite de « croissance dépressive » pour les économies capitalistes avancées

2007 : crise des subprimes

Productions graphiques (schémas, organigrammes...)

